Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 2

Artikel: Description oeconomique de la paroisse de Boetzberg, située en Bas-

Argou, canton de Berne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

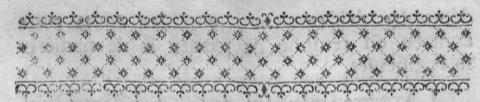
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XV.

DESCRIPTION OECONOMIQUE

DE LA PAROISSE DE BOETZBERG, SI-TUEE EN BAS-ARGOU, CANTON DE BERNE,

salable soldie afour our A paroisse de Boetzberg a pris le nom même d'une montagne assés haute & remplie de minéraux, fur laquelle elle est siruée. La plus grande partie de ses ressortisfants demeurent sur cette montagne, & de là il résulte, qu'en général leur terrain est en pente; cette pente n'est pas il est vrai assés roide pour empêcher les labours de la charüe, mais cependant affés rapide, pour que la neige subitement sondüe, ou de grosses pluyes entrainent fouvent les terres les plus fertiles. Le fol découvert montre par ci par là des pierres à chaux, de l'ardoise rougeatre, & de la rocaille de même couleur; cette couleur dominante Dd a démontre démontre évidemment, combien toute cette contrée est remplie de parties & de matières ferrugineuses.

LA terre même y porte cette empreinte presque partout. C'est une argile rousse & très-forte; cependant il se présente aussi quelquesois dans le même champ des terres tellement dissérentes, que malgré une égalité parfaite de culture, il s'y trouve une dissérence très-considérable dans la récolte.

CETTE excessive ténacité de nos terres, jointe à la rapidité du terrain rend les labours extraordinairement pénibles. Il faut au moins quatre bœufs bien robustes pour une charüe. Nos travaux, il faut en convenir, font payés par la supériorité très sensible de nos bleds de toute espece, sur ceux des plaines voisines. Ils font & plus parfaits & plus nourriffans, Il en est de même des fourages, mais par malheur nos prés font en trop petite quantité en proportion de celle de nos champs. D'ailleurs la plupart de ces prés étant exposés au plein midi, ils donnent plus, s'ils ne sont pas abreuvés par des pluyes frequentes. Bientôt alors nos champs se ressent de cette disette de fourage. Le païsan est obligé de se désaire d'une partie de son bétail, & les labours se font nécessairement plus mal. Les bestiaux qu'il garde sont nourris de la paille, qui devroit tervir de litière; de la moins de fumier, que nos terres froides exigent en quantité; & ce fumier est de moindre qualité pour nos fonds argilleux, puisque la paille sert particulièrement à tenir la terre bien divifée. IE JE crois, que nos laboureurs pourroient rémédier à cet inconvenient qui est très-grand, s'ils s'avisoient d'améliorer les plus mauvais champs de la paroisse avec de la marne. Ils n'y perdroient en tout cas que leur peine, puisqu'aujourd'hui ils ne valent absolument pas celle d'être cultivés. J'espère qu'on en fera les premiers essais le printems prochain & qu'on parviendra à convertir dans peu ces nonvaleurs en près de bon raport. Si ma conjecture est juste, bientôt nôtre culture prendra une face plus riante; le colon & son Seigneur Décimateur y trouveront également leur compte.

SUR un arpent de champ on féme ici communément

d'épautre 12. à 14. mesures,

de feigle 6.

d'avoine 6.

d'orgens 6. Manier america na di on

de feves 3.

NOUS ne cultivons que très-peu de vesfes, & absolument point de froment,

A cette occasion je ne sçaurois passer sous silence un usage aussi pernicieux que déraisonnable, que suivent la plûpart de ces paroissiens. Ce qu'ils reservent & choisissent présérablement pour sémence, sera toujours le bled le plus chetif de toute la recolte, & souvent ils ne se donneront pas seulement la peine de le nettoyer. Faudra-t-il s'étonner après une négligence pareille, si la moisson ne répond pas à l'espérance du laboureur, & qu'au lieu D d 3

grain qu'il attendoit il ne recueille que de l'ivraye de toute espece; cependant il en sera son pain & celui de sa malheureuse famille. C'est aux médecins à instruire ce peuple imprudent, qu'elles en doivent être les suites.

C'EST surtout l'épautre qu'on devroit choisir avec soin pour sémer tout ce qu'il y a de plus beau. On devroit toujours préferer la sémence venüe dans un champ bien exposé, & dont la recolte se sut faite par un beau Rien ne devroit être épargné pour la netroyer avec la plus grande attention. Il est constant qu'on ne scauroit pousser trop toin l'exactitude sur cet article. La sémence d'avoine n'exige pas à beaucoup près des soins aussi scrupuleux. La recolte de 1758, m'en fournit la preuye. Celle de l'année précédente avoit été très - chetive en avoine, cependant nos gens la fémèrent à l'ordinaire, & vû le peu qu'ils en avoient recueilli, ils eurent grand foin de ne la nettoyer ni peu, ni beaucoup; la faison ayant été favorable, il leva encore assés de cette foible sémence, pour nous donner une récolte des plus complettes.

ON préfère ici avec raison l'épautre rouge au blanc. Il y est ordinairement avantageux de sémer de bonne heure. Sur dix années à peine en trouvera-t-on une, où l'oposé eut été plus convenable.

LA première année après celle de jachère, on séme généralement de l'épautre, la seconde de l'orge ou du seigle, & cette récolte saite, on y séme encore des raves, si le sonds du champ

champ est bon, & son exposition printanière; si au contraire l'exposition en est desavantageuse, on est obligé de se contenter d'une simple récolte d'avoine, & ce champ reste en friche la troisième année, pendant que l'autre s'il est de la meilleure qualité, portera des pois, des feves, ou d'autres menus grains, au lieu de demeurer en repos.

CE païs est peu exposé aux tempêtes & à la grêle, mais l'air y est très rude, & en hiver il s'attache souvent aux branches des arbres une si prodigieuse quantité de frimats. que quelquefois les fapins les plus gros en sont rompus par le milieu.

L'AIR & le sol étant également rudes, il ne se peut, que sur cette montagne, hommes & bêtes ne le soyent aussi au même dégré.

DIFFICILEMENT trouvera-t-on dans toute la Suisse des gens plus robustes, & des bestiaux plus vigoureux. Sans cet avantage la culture des terres y seroit comme impossible. Le pain de ce peuple est composé de féves, de seigle, & d'épautre. Les pomes de terre, patates, (solanum tuberosum esculentum) font la principale nourriture : Autrefois c'étoient des poires féchées au four ; mais cette ressource diminüe châque jour, tant à cause de la négligence du païsan à planter des arbres de cette espece, que par ce que le bois à bruler commence à devenir rare dans cette contrée.

FINIS

424 Description de la paroisse de Bætzberg.

ell peu expolé aux tempetes &c

les plus eros en

FINISSONS cette petite description par un trait asses remarquable. Si les plaines voisines abondent en vin, & que par conséquent il soit à vil prix ces hommes si laborieux, si durs & d'ailleurs si sobres, deviennent tout d'un coup des sauvages, plus violens & plus intraitables, que ceux qui habitent les déserts les plus reculés de l'Amérique.

a la grele, mais lair y est très rude, & en

que quelqueique les lapins

A s'attache (ouvent aux branches des at-

il prodigieule quancité de frimais,



teres, de loigie, & departres fres pomes de teres, partire, el bienenn) forbelle principale nouveller : Autrelois de tolont des pontes féchées au four ; mais cette reloures d'entrire chéque juje ; tant à caufé de la realisant des arde la realisant des ardes la realisant des ardes la realisant des ardes la realisant des ardes la realisant de planter des ardes la realisant de la realisant de planter des ardes la realisant de la realisant de planter des ardes la realisant de la realisan

er, le espece, que par ce que le bois certe

XVI